NANCY

Art et culture : où sont les femmes ?

La question se pose, même dans le monde de la culture. Les femmes n'ont-elles de chance d'entrer dans un musée que nues ? Pourquoi sont-elles encore si rares à la tête des Scènes Nationales ? Qu'ont-elles à apporter de plus ? En tout cas, elles ont compris qu'elles devaient elles-mêmes faire leur place.

Dans Roméo et Juliette, Juliette était un homme. Ainsi le voulait le théâtre élisabéthain qui interdisait aux femmes l'accès à une scène de théâtre. Aujourd'hui, non seulement les femmes ont pris leurs repères et leurs aises sur scène, mais elles se piquent aussi de diriger des grandes institutions culturelles. Dont les comptes, en matière de parité, ne sont pourtant « vraiment pas satisfaisants ».

Autocensure et vision masculiniste

Julia Vidit aurait pourtant tendance à illustrer le contraire : depuis janvier 2021, elle-même est directrice du Théâtre de la Manufacture, Centre Dramatique National. « Et il est vrai que dans le Grand Est, les femmes sont plutôt présentes à la tête des CDN. » Il n'est qu'à citer Alexandra Tobelaim au NEST de Thionville, Chloé Dabert à la Comédie de Reims, ou Caroline N'Guyen à la tête du TNS de Strasbourg. Sans oublier le duo Émilie Capliez et Matthieu Cruciani en charge de la Comédie de Colmar. « En revanche, côté Scènes Nationales, ça reste exclusivement masculin. »

« Pas satisfaisant », confirme Olivier Perry, à la tête pourtant du Centre André-Malraux à Vandœuvre. « Car même si certains secteurs bénéficient de quelques avancées - dans la foulée d'une volonté politique mieux affirmée, notamment depuis qu'Aurélie Filippetti est passée au ministère de la Culture - d'autres semblent régresser. Le secteur chorégraphique notamment, où les femmes ont été par le passé plus représentées qu'elles ne le sont aujourd'hui. »

Même en 2023, prendre les rênes de la culture ne va donc pas de soi pour une femme. La raison ? « Sans surprise », observe Julia Vidit. « Moins visibles, on est de fait moins remarquées. En conséquence de quoi, on accède moins aux postes. Effet boule de neige » Ce à quoi peut s'ajouter une « vision encore trop masculiniste de la part de certains élus », note Olivier Perry. « En particulier lorsqu'il s'agit de prendre les commandes de grosses maisons. »

Mais les résistances ne sont pas forcément le seul fait des hommes, du moins en direct. « Une forme d'autocensure a fini par s'instaurer en effet », constate la patronne de la Manu. « Dans un système patriarcal, les femmes ne s'autorisent pas à se projeter dans des postes à responsabilités. Il y a donc une véritable déconstruction à opérer. »

« La compétence ne doit pas être genrée »

Mais une déconstruction pour quoi faire ?, serait-on tenté de s'interroger en bon avocat du diable. Qu'est-ce que les grandes institutions culturelles auraient à gagner à plus largement se féminiser ?

« Le milieu culturel lui aussi est victime de cette façon très hiérarchique de voir le monde, typique du patriarcat », accuse Olivier Perry. « Et je crois que la féminisation peut participer d'une vraie modernisation du management en général. »

« Pour moi, la question de la compétence ne doit pas être genrée », précise toutefois Julia Vidit. « Opter pour une plus grande horizontalité du management, aux dépens de la vieille verticalité surannée, peut être le fait des hommes comme des femmes. À mes yeux, il est essentiel de ne pas être excluant.

À quoi bon être une femme si c'est pour user des mêmes armes imbéciles que celles brandies contre nous depuis toujours ? » Alors pas excluantes, d'accord, mais bien présentes !

Lysiane GANOUSSE

Faut-il être nue pour entrer au musée ?

Susana Gallego Cuesta, dans le cadre du festival Vives, vous proposez trois visites un peu particulières au Musée des Beaux-Arts que vous dirigez. De quoi s'agit-il ?

« De visites dites « orientées ». On avait lancé ça au Petit Palais à Paris, des visites sur le thème LGBT, et ça fonctionnait d'ailleurs très bien. Alors quand l'équipe de Vives m'a fait part de son projet, autour de la représentation des femmes dans les musées, je ne me suis pas fait prier ! »

Avec quels thèmes, plus précisément ?

« L'une d'entre elles s'intitule par exemple : « Faut-il être nue pour rentrer dans un musée quand on est une femme ? » Une référence directe au mouvement des Gorilla Girls, collectif féministe qui, en 1985, s'était insurgé contre une exposition au Metropolitan Museum de New York, où ne figurait aucune artiste femme, ou presque. Elles avaient alors conçu une affiche qui a fait date : « Faut-il que les femmes soient nues pour entrer au Met ? » C'est qu'elles avaient fait leurs comptes : à l'époque, 85 % des femmes représentées dans les collections y étaient représentées… nues ».

Susana Gallego Cuesta propose de jeter un regard « orienté » sur les collections du MbaN. Photo ER/L.G.

Alors que les artistes femmes, elles, y restaient rares, donc. Et aujourd'hui, où en est-on ?

« Les choses ont progressé, un peu. Il y a une plus grande attention des institutions, pour faire des programmations pas encore vraiment inclusives, mais où on se saisit de la question des artistes femmes. C'est sans doute un fait générationnel, de plus en plus de femmes prenant des postes à responsabilité. Je me souviens d'une rencontre avec l'artiste Tania Mouraud, qui nous a dit, à nous autres étudiantes de 21-22 ans : « Si vous, les filles, vous ne vous donnez pas de sujets de recherche où les femmes sont à l'honneur, personne d'autre ne le fera à votre place ». Alors on le fait ».

Comment cela se traduit-il dans les faits ?

« Des femmes artistes, et il y en a toujours eu. On ne peut donc que les trouver. Les mettre en valeur, en revanche, c'est le fruit d'une politique volontariste. Nous détenons, par exemple, deux petites natures mortes de Anne Vallayer Coster (1744 -1818). Ce n'est pas ce qu'elle a fait de mieux et on s'est interrogé sur l'opportunité de les sortir des réserves. Mais voilà, on a fait ce choix de mettre en valeur une femme artiste, de valeur… avec ce qu'on avait.

Sur les acquisitions aussi, j'essaie d'acheter à parité, idem dans les invitations à nos événements. Mais il faut parfois encore se battre pied à pied. Et l'enjeu n'est pas que statistique ! Il s'agit de proposer aux filles, garçons et non binaires d'aujourd'hui, d'autres modèles de représentation pour se construire. Enjeu d'ailleurs tout à fait identique sur le thème de la racisation ».

Revenons aux visites de ce week-end, notamment sur la présence du nu dans les collections. Qu'en est-il du MbaN, à ce sujet ?

« En réalité, c'est une collection très pudique, contrairement au Louvre, qu'on pourrait presque qualifier de pornographique (rire). Mais à mon arrivée, je me suis empressée de revoir un peu la collection. Nus féminins et masculins ont droit de cité. On peut même y voir une magnifique rousse en plein orgasme ! »

Propos recueillis par L.G.

Livraison - Service Clients :
lerabonnement@estrepublicain.fr
0 809 100 399 Service gratuit + prix d'appel

Rédactions
Lunéville : 03 83 73 07 56
lerredaclun@estrepublicain.fr
Nancy : 03 83 59 03 60
lerredacncy@estrepublicain.fr
Pont-à-Mousson : 03 83 81 06 58
lerredacpam@estrepublicain.fr
Toul : 03 83 43 01 64
lerredactou@estrepublicain.fr

Retrouvez-nous également sur facebook

ALERTE INFO
Vous êtes témoin d'un événement, vous avez une info
Contactez le
0 800 082 201 Service & appel gratuits
ou par mail à lerfilrouge@estrepublicain.fr

ES5402 - V0